



«Bascules»	3
Agenda	6
Résidences	7
Biographies	8
Images	11
L'ABCC du CACB, Charles Mazé & Coline Sunier	23
«Perceptions»	24
«Transmissions»	24
Informations pratiques	25

«Bascules»

Saison hors les murs 2024—2025

Commissariat: Équipe du CAC Brétigny (Zélia Bajaj, Milène Denécheau, Léana Doualot, Elisa Klein, Danaé Leroy, Coraline Perrin, Marie Plagnol, Ekaterina Tsyrlina)

«Ici, on touche avec les yeux»: cette règle, souvent énoncée par les médiateur·rices à l'entrée des expositions, suscite bien des frustrations. Avec elle, tout un ensemble d'habitudes et de conventions régissent les manières de faire exposition: de la produire, de l'habiter, de la partager. On pourrait même parler d'*habitus*, pour reprendre les mots du sociologue Pierre Bourdieu. Cette notion désigne toutes les dispositions intégrées de façon plus ou moins consciente par les individus au contact de leur environnement social. Pour la saison 2024—2025, le CAC Brétigny met les usages de l'exposition en bascule: ensemble, nous tentons de nous affranchir des règles appliquées machinalement dans les lieux d'art contemporain.

Les résidences, expositions et événements hors les murs sont habités par des expérimentations artistiques, pédagogiques et collectives. Cette programmation itinérante, propice à l'impermanence, s'inscrit dans la continuité de l'École, qui rassemble depuis 2020 des participant·es d'horizons variés pour explorer des modes de transmission horizontaux des pratiques et savoirs en arts visuels. Intitulée «Bascules», cette saison pense d'autres manières d'apprendre et propose divers modes de relations aux œuvres. Une attention toute particulière est prêtée aux rapports de pouvoir qui ont cours au sein des expositions.

Dessinée collectivement par l'équipe du CAC Brétigny, «Bascules» met d'abord en mouvement les hiérarchies internes. Salarié·es occupant différents postes comme personnes en stage et en service civique ont choisi de signer ensemble le commissariat des expositions et résidences de cette saison. Cette décision découle de l'expérience partagée du travail dans un centre d'art en l'absence de direction. Depuis mars 2023, le CAC Brétigny est piloté dans une volonté d'horizontalité impliquant une collaboration accrue, qui tend au décroisement de nos métiers (communication, médiation, production ou encore régie). C'est depuis les pratiques quotidiennes de chacun·e et en faisant l'expérience du travail qu'implique le collectif que nous avons imaginé avec les artistes une programmation plurielle.

Un cycle d'expositions et d'installations se déploie sur le territoire dans des lieux non dédiés à l'art contemporain et lors d'événements locaux de septembre 2024 à juillet 2025. Autant de propositions pensées pour leur contexte d'apparition et qui essaient de se détacher de la codification des mouvements, sons et gestes dans une exposition. «Bascules» entend favoriser la participation et l'inclusion des visiteur·euses. Il s'agit de penser la place des corps dans les lieux d'exposition, en questionnant les effets produits par les contraintes et normes instituées dans ces espaces. Avec les publics, nous continuons de transformer l'exposition pour l'adapter tout au long de sa durée d'usage, en songeant notamment au confort de visite. L'exposition s'augmente ou s'amenuise selon les désirs des visiteur·euses, invité·es à se saisir d'œuvres manipulables, à agir sur des installations modulables, à investir des espaces de pratique libre.

Les artistes invité·es s'approprient joyeusement des concepts tirés du design et de son histoire. Elles et ils se penchent sur la manière dont les objets, les espaces ou encore les supports imprimés sont souvent conçus pour rationaliser nos comportements, en orientant l'organisation de l'apprentissage et du jeu, du travail et du loisir, de l'activité solitaire et des lieux communs.

Certaines s'emparent de principes liés à l'affordance, terme désignant la capacité d'un objet ou d'un outil à induire par sa forme un geste intuitif. Dans le champ du design, l'affordance désigne par extension la capacité d'un objet à prévoir et même à imposer son mode d'utilisation aux usager·ères. Au contraire, les artistes essaient d'inventer des relations non autoritaires aux œuvres-objets qu'elles mettent à disposition des visiteur·euses. Avec Fabienne Guilbert Burgoa, il s'agit de se les approprier par des gestes libres, en vue de dériver des fonctions usuelles et d'imaginer de multiples usages ludiques et joyeux. Elise Courcol-Rozès conçoit quant à elle des formes qui induisent de potentielles actions, des modes d'échanges ou de sociabilité, et laisse la part belle à l'expérimentation partagée.

D'autres cherchent à se détacher des injonctions contemporaines à la productivité. Elles et ils se penchent sur la manière dont les objets, espaces et supports affectent nos comportements. Il ne s'agit pas de chercher, comme des ergonomes le feraient, à améliorer la performance des travailleur·euses par l'étude de leur environnement et de leurs outils. Au contraire, considérer l'ergonomie des expositions et de ce qu'on y installe est un point de départ pour formuler des invitations ouvertes. Louis Chaumier prête attention à la façon dont sont produits les espaces quotidiens et le savoir qui les entoure. Il transforme des environnements standardisés en y réintroduisant de la tendresse. Juliette George expérimente des moyens concrets de donner envie aux visiteur·euses de passer du temps dans les espaces d'exposition, récoltant notamment leurs impressions sur le confort de visite. Les œuvres d'Hugo Béhérégaray portent quant à elles la trace de leurs usages, l'artiste acceptant que l'exposition se modifie à mesure qu'elle est investie. Bridget Low et le duo Jacent invitent les publics dans des espaces de pratique libre. Les installations qu'elles et il conçoivent proposent à chacun·e de prendre le temps de créer en autonomie, d'apprendre de nouvelles techniques, ou d'adapter le mobilier et les outils mis à disposition pour en faire tout autre chose.

Enfin, le design pédagogique et la notion de mobilier ludique ouvrent une brèche dans laquelle s'engouffrent des pratiques artistiques guidées par le désir de recréer un espace d'invention. Dire qu'une chose est faite pour les enfants ou pour jouer suffit bien souvent à échapper aux assignations à l'utilité. Louise Perrussel explore le retour aux intuitions jubilatoires des enfants, en autorisant tout le monde à manipuler ce qui procure l'envie de toucher. Camille Juthier crée des espaces à habiter, dont les matières participent de la relation sensorielle entre les publics et les œuvres. Ariadna Guiteras renverse le rapport d'autorité exercé par les adultes sur les enfants, en demandant aux grand·es de s'adapter

à l'échelle des petit·es. Chloé Serre envisage le jeu comme une manière d'apprendre collectivement, en s'appropriant certains codes de communication. Marine Zonca invente d'autres façons de s'approprier les savoirs au travers de la mnémotechnique. Ces cinq artistes mettent à disposition de tou·tes des œuvres inspirées d'objets d'apprentissage, avec lesquelles le savoir peut se modeler selon nos envies et besoins.

Le titre de la saison évoque des objets aux multiples fonctions: la balançoire à bascule (plus connue sous le nom de tape-cul), le cheval à bascule ou encore la chaise à bascule. Nombre de designer·euses ont conçu de tels objets: on pense notamment au siège biface *Schaukelwagen* (vers 1950) de Hans Brockhage, qui se transforme d'une voiture à roulette en une chaise sur laquelle se balancer d'avant en arrière. Autant de formes jouant sur l'équilibre, dans la relation d'un corps à un objet ou de plusieurs corps entre eux. Sur un tape-cul, on peut ainsi monter chacun·e son tour dans les airs, faire sauter l'autre plus ou moins violemment, ou chercher ensemble le point d'équilibre. «Bascules» joue à son tour avec les rapports d'équilibre en tentant de créer des relations plurielles aux objets, supports ou encore installations que l'on trouve dans les expositions.

Agenda

12.10—20.10.2024

Fabienne Guilbert Burgoa au Salon d'art de Marolles-en-Hurepoix

05.11—07.12.2024

Bridget Low à la médiathèque Olivier Léonhardt de Sainte-Geneviève-des-Bois

12.01—23.02.2025

Elise Courcol-Rozès et Fabienne Guilbert Burgoa à la galerie Francval d'Arpajon

03.03—09.03.2025

Jacent au Salon du livre de jeunesse de Saint-Germain-lès-Arpajon

12.03—05.04.2025

Bridget Low à la médiathèque Simone Veil d'Ollainville

04.04—26.04.2025

Hugo Béhérégay, Louis Chaumier et Juliette George au château de Morsang-sur-Orge

07.06—19.07.2025

Ariadna Guiteras, Camille Juthier, Louise Perrussel, Chloé Serre et Marine Zonca à La Ferme de Marolles-en-Hurepoix

Résidences

Hugo Béhérégaray

«À votre service»

Avec l'espace jeunes de Breuillet Oxy'jeunes

Louis Chaumier

«The initial recording»

Avec le lycée Paul Langevin de Sainte-Geneviève-des-Bois

Elise Courcol-Rozès

«La Tribune»

Avec la Maison d'arrêt de Fleury-Mérogis

Chloé Serre

«La dynamique des écarts»

Avec le collège Roland Garros de Saint-Germain-lès-Arpajon

Marine Zonca

«3 + 3 font image»

Avec les écoles élémentaires Les Coquelicots de Bruyères-le-Châtel et Louis Pasteur de La Norville

Biographies

Hugo Béhérégaray (né en 1995) vit et travaille entre la France et les Pays-Bas. Il est diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy et du Sandberg Instituut d'Amsterdam. Il réalise des sculptures portatives, participatives, altérables, en ayant pour point de départ la volonté de créer une rencontre. Il se sert de matériaux accessibles comme le carton afin de donner vie et volume à des dessins qui viennent animer l'espace commun. Son travail a notamment été présenté à la Galerie Dohyang Lee à Paris en 2021, à la Vienna Design Week en 2023 et avec le Frac Île-de-France au Musée de l'Histoire Vivante de Montreuil en 2024.

Louis Chaumier (né en 1995) vit et travaille entre Paris et Genillé (Indre-et-Loire). Diplômé en 2021 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, il développe un travail qui tend à perturber les usages des objets et espaces qui nous entourent, en particulier de ceux qui témoignent d'une certaine histoire du progrès, de la croissance et de ses échecs. Il a notamment exposé à Mains d'Œuvres à Saint-Ouen en 2021, à Bétonsalon — Centre d'art et de recherche à Paris en 2021 et à L'Onde Théâtre Centre d'Art à Vélizy-Villacoublay en 2023.

Elise Courcol-Rozès (née en 1992) vit et travaille à Marseille. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, ainsi que de l'École des hautes études en sciences sociales. Sa pratique de l'installation, de la performance et de l'édition est nourrie de l'observation de certains enjeux socio-politiques et de méthodes de recherche en sciences humaines. Son travail s'ancre régulièrement dans des structures sociales (centre pénitentiaire, hôpital psychiatrique, écoles et collèges) dans une démarche de co-création. Elle participe à des programmes d'accompagnement ou de résidence tels que Création en Cours en 2017, la Villa Belleville en 2019, Artagon Marseille en 2022 et elle est lauréate de la bourse Mécènes du Sud en 2022.

Après des études littéraires à Paris, Juliette George (née en 1992) intègre l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles dont elle sort diplômée en 2021. Son travail repose principalement sur le texte, adoptant une esthétique bureaucratique et s'appuyant sur un héritage conceptuel. Depuis quelque temps, elle prête attention aux enjeux matériels des visites et à ceux de la médiation du point de vue des visiteur-euses. Elle a exposé son travail dans des lieux tels que le Palais Orbeliani à Tbilisi en 2021, Mécènes du sud à Montpellier en 2022 et le Château de Servières à Marseille en 2023. En 2024, elle présente sa première exposition personnelle, *Sympathies n°1*, au 3 bis f à Aix-en-Provence, et son travail en collaboration avec Rodrigue de Ferluc est exposé au pavillon géorgien de la Biennale de Venise.

Fabienne Guilbert Burgoa (née en 1992), vit et travaille à Marseille. En 2017, elle est diplômée de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy. Interrogée par la muséification

qui rigidifie les cultures orales dans les latitudes Sud, elle entame des recherches anthropologiques collaboratives afin de créer des nouvelles propositions de récits et d'espaces communs, accueillants et vivants. Elle travaille sur l'accessibilité de la culture et s'attache à créer des ponts entre art contemporain et design à travers des principes d'activation ludique et d'affordances intuitives, à l'image de sa première collection de mobilier sculptural *MIMO*. Elle a notamment bénéficié du soutien de la Fondation Alfredo Harp Helú en 2016, du Museo Textil de Oaxaca en 2017, de La Collection Lambert depuis 2022 et du Frac Sud en 2023.

Ariadna Guiteras (née en 1986) s'intéresse aux corps et aux relations qui les façonnent. Après avoir développé une pratique de la performance, elle expérimente aujourd'hui d'autres médiums comme la céramique et le textile. Son travail récent approfondit, par le biais des temporalités lentes et des processus collaboratifs, des concepts comme la dissolution de la distinction binaire enfant-adulte et la théorie médiévale du «corps poreux». Elle a été artiste en résidence au Hangar à Barcelone en 2015 et à Gasworks à Londres en 2019, et son travail a été exposé dans des lieux tels que CentroCentro à Madrid en 2018, la Fundació Miró à Barcelone en 2019 et The Bower à Londres en 2019.

Jacent, duo formé par Jade Fourès-Varnier et Vincent de Hoÿm (né-es en 1984), crée des installations à grande échelle inspirées de leur vie intime et domestique, où le public est reçu comme un invité. Selon le contexte, le duo adapte ses propositions multidisciplinaires qui questionnent l'expérience vécue au sein d'une exposition. Elle et il ont fondé Tonus, un *artist-run space* parisien qui perpétue cet état d'esprit. Leur travail a fait l'objet d'expositions personnelles et collectives à Le Shed, centre d'art contemporain de Normandie en 2022, à la Fondation Boghossian—Villa Empain à Bruxelles en 2023, à One gee in fog à Genève en 2023 et à la galerie Crèvecœur à Paris en 2024.

Camille Juthier (née en 1990) vit et travaille entre Aubervilliers et Clermont-Ferrand, où elle enseigne à l'École supérieure d'art de Clermont Métropole. Diplômée de l'École des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire, elle pratique la sculpture, l'installation sensorielle, la vidéo, le texte et la performance. Sa pratique traverse les champs de l'artisanat et du design, afin de produire des formes supports d'histoires alternatives. En 2023, elle est lauréate du programme FoRTE avec Glassbox Paris, où elle bénéficie d'une résidence et d'une exposition personnelle. En 2024, elle remporte le prix Art ensemble de la fondation Gulbenkian et du CENTQUATRE-PARIS, et bénéficie du soutien de Mécènes du Sud. Elle a exposé entre autres au 64e Salon de Montrouge en 2019, au Centre Pompidou à Paris en 2023 et au Frac Île-de-France en 2024.

Bridget Low (née en 1995) vit et travaille à Marseille où elle co-gère l'atelier Vé. Elle est diplômée de la Virginia Commonwealth University School of the Arts à Richmond en 2017. Elle travaille principalement le tissage de tapisseries dans un univers vif et coloré. Elle

s'inspire de la télé-réalité, des films et de la musique issus de la culture populaire américaine, dont elle tire ses personnages. Elle a participé à la création du collectif Monstera en 2021 aux côtés des artistes Delphine Dénéreaz, Léna Gayaud et Opale Mirman. Elle a exposé notamment à la Friche la Belle de Mai à Marseille en 2022 et au Carré d'Art—Musée d'art contemporain à Nîmes en 2024.

Louise Perrussel (née en 1998) vit et travaille à Nantes. Elle est diplômée de l'École européenne supérieure d'art de Bretagne en 2021 et de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Saint-Nazaire en 2023. Elle explore les porosités entre l'inerte et le vivant, entre les objets, les choses et la sculpture. Sa pratique tend à réévaluer les liens entre nos corps et les objets communs et discrets du quotidien. En 2023, son travail a fait l'objet d'une acquisition par l'artothèque de Nantes Art Delivery. En 2024, elle a notamment exposé au parc de la Gaudinière à Nantes et participé à la 6e édition de *100% L'EXPO* à La Villette à Paris.

Chloé Serre (née en 1986) vit et travaille à Saint-Etienne. Diplômée de l'École supérieure d'art et design de Saint-Etienne, elle enrichit sa pratique de collaborations régulières avec des artistes issues du spectacle vivant, mais aussi de ses nombreuses rencontres et co-création avec divers publics. Au travers de sculptures activées lors de performances, elle s'intéresse aux règles qui sous-tendent les interactions humaines. Elle a participé à la 64e édition du Salon de Montrouge en 2019, à la 19e édition du festival Hors Pistes au Centre Pompidou et à plusieurs expositions personnelles et collectives, notamment au macLYON en 2021 et au Creux de L'Enfer à Thiers en 2022.

Marine Zonca (née en 1993) vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Sa pratique réunit la sculpture, le dessin et le dessin animé, ainsi que des techniques historiquement situées comme la *fresco* pour produire des anachronismes. Elle mène des recherches à l'École des hautes études en sciences sociales autour de pratiques mnémotechniques au XIXème siècle. Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions, notamment à KOMMET à Lyon en 2020, à DOC! à Paris en 2020, à La Serre à Saint-Etienne en 2022 et à La Tôlerie à Clermont-Ferrand en 2023.

Images



Hugo Béhérégary, *Familie Portrait*, 2023. Vue de l'exposition «HEIMAT | Young & Promising», Villa Mondriaan, 2023. Photo: Daniel Hoitink.



Louis Chaumier, *Arp-240*, 2023. Vue de l'exposition «Les Vagues». L'Onde Théâtre Centre d'art, 2023. Courtesy de l'artiste. ©Adagp, Paris, 2024.



Elise Courcol-Rozès, *Orchard*, 2018. Photo: Nina Robin. ©Adagp, Paris, 2024.



Juliette George. Vue de l'exposition «Sympathies n°1». Commissaire: Marion Zillio. 3 bis f, 2023. Photo: jcLett. ©Adagp, Paris, 2024.



Fabienne Guilbert Burgoa, *FLA-C*, 2022. Collection Lambert, 2022. Courtesy de l'artiste.



Ariadna Guiteras. Vue de l'exposition «Dos garras hacen un huevo». Dilalica, 2022. Photo: Aleix Plademunt.



Jacent. Vue de l'exposition «Chez Jacent». Tonus, 2017. Courtesy des artistes. ©Adagp, Paris, 2024.



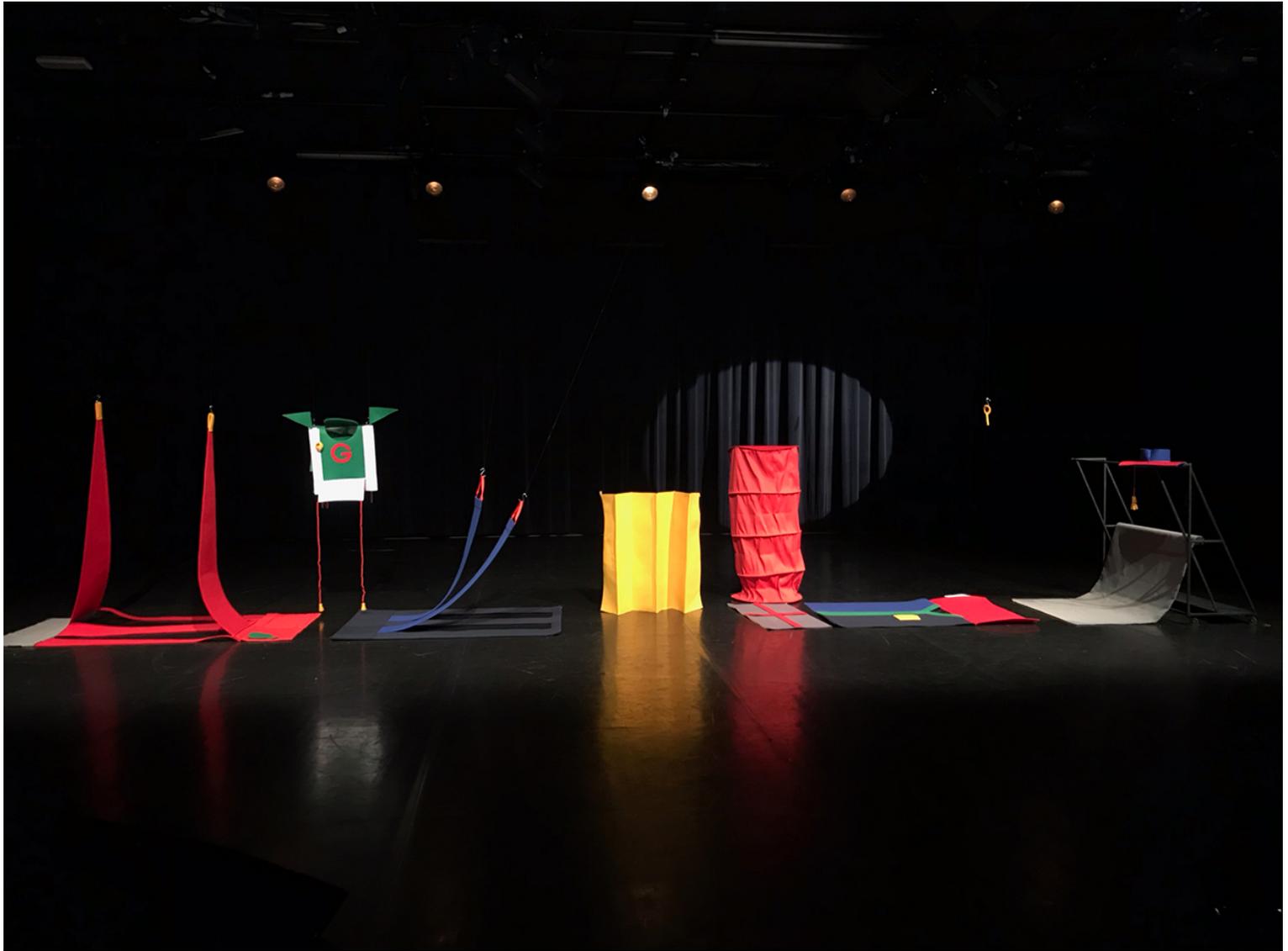
Camille Juthier, *Do you remember?*, 2024. Vue de l'exposition «Vieilles coques & jeunes récifs». Commissaires: Céline Poulin et Alicia Reymond. Frac Île-de-France, 2024. Photo: Martin Argyroglo. ©Adagp, Paris, 2024.



Bridget Low, *Good Soup*, 2023. Photo: Mathilde Grenet.



Louise Perrussel, *Le début de l'histoire*, 2024. Courtesy de l'artiste.



Chloé Serre, *AGENCY*, 2021. Courtesy de l'artiste.



Marine Zonca, *COOKIES*, 2023. Vue de l'exposition «SOUNDS LIKE A MELODY». La Tôlerie, 2023. Photo: Ludovic Combe.

L'ABCC du CACB, Charles Mazé & Coline Sunier

En résidence au CAC Brétigny depuis 2016, Charles Mazé & Coline Sunier sont chargées de l'identité graphique du centre d'art, conçue comme un espace de recherche sur le long terme. «L'ABCC du CACB» est un abécédaire composé de lettres et de signes collectés à Brétigny et dans le département de l'Essonne, ou choisis en relation avec le centre d'art, son programme et ses artistes invité·es. Ce corpus prend la forme d'une typographie intitulée LARA, dont certains signes sont activés, un par un, sur les supports de communication, considérés comme des espaces de publication et de diffusion de la recherche. En associant des voix multiples dans une même typographie dont le nombre de glyphes est en perpétuelle augmentation, avec des écritures tour à tour vernaculaires, institutionnelles, personnelles ou publiques, «L'ABCC du CACB» tente d'*éditer* le contexte géographique, politique et artistique dans lequel évolue le CAC Brétigny.

Le BTP de L'ABCC du CACB

Pour annoncer la nouvelle saison hors les murs «Bascules» et le chantier dans les locaux du CAC à Brétigny-sur-Orge, une sélection de personnages illustre différents métiers du bâtiment: maçon·nes, vitrier·ères, électricien·nes, peintres, déménageur·euses s'activent dans une farandole cartoonesque. Ils sont issus d'annonces d'entreprises publiées dans plusieurs annuaires de l'Essonne imprimés entre 1958 et 2010 et intègrent la typographie LARA sous l'emoji 🧑‍🔧 Personnel du bâtiment.

«Perceptions»

Lucas Aloyse Fritz

Commissariat: Marie Plagnol et Ostensible (Lucie Camous & No Anger)

C'est dans l'engagement du CAC Brétigny pour l'accessibilité de tou·tes à ses espaces d'expositions, aux programmes qu'il porte comme aux ressources proposées en ligne que «Perceptions» prend racine. Ce projet de co-création en mixité entre personnes étant et n'étant pas en situation de handicap se déploie en plusieurs volets, afin de travailler collectivement les différents usages du centre d'art qui nécessitent une plus grande accessibilité. En invitant des artistes concerné·es et dont la pratique parle du handicap, «Perceptions» comprend l'expérience de ce dernier comme pouvant ouvrir des possibles créatifs, offrir des alternatives aux perceptions et imaginaires dominants. Lucas Aloyse Fritz propose en 2024—2025 un travail d'expérimentation collective et de traduction créative de textes théoriques en FALC (Facile à lire et à comprendre).

«Transmissions»

Margot Bernard

Commissaire: Marie Plagnol

En collaboration avec *Duuu—radio

«Transmissions» est un programme de radio pensé pour, par et avec différent·es usager·ères du centre d'art, en connivence avec des artistes invité·es. Espace d'échanges et de dialogues, il propose en 2024—2025 à des collégien·nes de donner voix à leurs rencontres avec les expositions et les œuvres. Le jeu, les paroles ou musiques échangées invitent à entrer dans les travaux des artistes par l'écoute.

Informations pratiques

CAC Brétigny
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Cœur d'Essonne Agglomération
+33 (0)7 85 01 10 31
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Contact presse
Marie Plagnol
Responsable communication et médiation
m.plagnol@cacbretigny.com

Zélia Bajaj
Chargé·e des partenariats et de la communication
z.bajaj@cacbretigny.com

La résidence «3 + 3 font image» de Marine Zonca bénéficie du soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France—Ministère de la Culture. Le projet d'Ariadna Guiteras est mené en partenariat avec Dilalica, Barcelone. Les résidences de Louis Chaumier et Hugo Béhérégay, «Perceptions» et «Transmissions» s'inscrivent dans le cadre du Contrat territorial d'éducation artistique et culturelle (CTEAC) de Cœur d'Essonne Agglomération avec la DRAC Île-de-France et l'Académie de Versailles.

Le CAC Brétigny est un établissement culturel de Cœur d'Essonne Agglomération. Labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture—DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux, DCA, TRAM et BLA!

